

LES TUEURS EN SÉRIE : DES MALADES DU CŒUR

بسم الله الرحمن الرحيم

Les tueurs en série ne souffrent pas de maladies mentales[1] mais de maladies spirituelles, et c'est au niveau du cœur que se joue leur déviance : soit ils sont sous l'influence totale de leur *Shayt* qui leur impose ses pulsions perverses (la plupart du temps alimenté par des psychoactifs[2] à l'addiction desquels il pousse), soit sous l'influence de quelque *Jinni* éthéré, qui agit de sa propre initiative ou commandité par un sorcier.

Ainsi, le plus souvent, les tueurs en série sont de purs pervers, qui ne présentent pas de trouble délirant (au sens clinique[3]) mais agissent sous l'effet des pulsions du *Shayt* dominant — et on est bien là dans le registre du *Shayt* qui impose sa loi (et on rappelle que tout individu a en lui ce *Shayt* et donc cette perversion, et est potentiellement un tueur en série).

D'ailleurs, la plupart d'entre eux, à l'instar d'Émile Louis, évoquent « la bête » en eux, ou « l'autre » (« le monstre »), — et ils ne disent pas ça pour se dédouaner, mais bel et bien parce que leurs âmes ressentent confusément l'influence excessive d'une de leurs composantes — qu'elle soit exogène ou endogène, ponctuelle ou permanente — qui prend le dessus sur elles : et quand Émile Louis parle de « la bête », c'est son âme qui s'exprime, soit en désignant son *Shayt* monstrueux qu'elle isole pour en parler avec distanciation, soit en désignant un *Jinni* éthéré qui a pris possession d'elle et lui commande certains actes monstrueux à certains moments.

© Stéphane Abdallah ILTIS

1 On exclut ici les schizophrènes ou paranoïaques meurtriers, auteurs d'actes souvent spectaculaires (à l'instar d'un Hubert Caouissin), qui relèvent d'un autre mécanisme bien distinct — bien que n'excluant pas non plus des facteurs d'ordre spirituel.

2 Si les tueurs en série sont la plupart du temps addicts aux psychoactifs qui alimentent et boostent leur *Shayt*, ils sont souvent aussi préalablement victimes d'un comportement maltraitant dans leur enfance, qui agit sur eux comme un catalyseur de haine et qu'ils reçoivent comme une éducation (au sens d'exemple) avec tout ce que cela implique en termes de programmation mentale ; comportement auquel s'ajoutent par la suite les addictions courantes (alcool, stupéfiants, pornographie — mais aussi jeux vidéos, cinéma, musique...) qui vont accélérer en eux le processus de pourrissement de l'âme et de transformation de leurs êtres en tueurs — comme d'autres connaissent un processus de purification de l'âme et de transformation de leurs êtr *Shayt* es en *muhsinin* (ou plutôt d'évolution vers leur degré de destination — car même si on est destiné à être un pieux, on doit le « devenir » et cheminer pour réaliser sa piété).

3 Le *Jinni* a une tendance naturelle au délire — mais au sens de rêverie, de fantasme ; tendance qui est normalement cadrée par ce qui s'impose à lui de La Loi (notamment les lois de la physique, du concret, de la morale, de la raison...) et qu'il tient du flux descendant de *Ruh* — donc qu'il porte dans son corps ; le *Shayt*, lui, incline spécifiquement au mal, à la transgression : ainsi, si les rêveries du *Jinni* inclinent vers le mal et la perversion (comme des fantasmes morbides), le *Shayt* va les embellir et les normaliser, et s'attacher à faire sauter les verrous de La Loi (de la raison, de la morale...) ; dans ce schéma, *Nafs* conserve la conscience du mal, elle est consciente de la transgression et y adhère : elle consent pleinement à rompre avec La Loi ; dans le cas du délire morbide, elle est en rupture avec cette conscience, car elle est trompée et sous emprise : c'est ainsi que le paranoïaque ou le schizophrène, transportés dans une alter réalité qu'ils tiennent pour la vérité, sont convaincus de bien agir et d'être légitimes — quand bien même ils commettraient des horreurs inimaginables à l'instar d'Hubert Caouissin.


www.stephabdallahiltis.fr



C'est qu'il est, à cet instant précis du témoignage, à un moment de répit où cette force en lui (cette composante de son âme) est inactive, ce qui lui permet d'en parler avec recul — et ça n'est pas si rare : nombre de tueurs ont ainsi évoqué cette force dérangeante en eux, allant même jusqu'à alerter et demander des mesures préventives, à l'instar de Nicolas Cocaign (également connu sous le nom de « cannibale de Rouen ») ; et on peut d'ailleurs parler de lucidité, c'est-à-dire d'un état de conscience à l'équilibre, sans domination excessive d'une force en présence.

Mais la règle générale, c'est que le « je » (comme expression de l'âme comme entité composite) peut être, selon la force dominante (il y en a toujours une), soit la manifestation du corps doté de *Ruh*, soit la manifestation du *Qarîn* doté du *Shayt* ; et quand les deux forces sont à un équilibre relatif, le curseur du « je » alterne entre les deux, oscille à peu près au milieu — mais toujours orienté, car il n'y a pas de degré 0, c'est toujours au minimum 0,1 d'un côté ou de l'autre : tantôt un peu corps doté de *Ruh*, tantôt un peu *Qarîn* doté du *Shayt* ; ce qui fait qu'il est plus difficile de discerner l'état spirituel du sujet vu qu'il n'y a rien de tranché, de clairement orienté : ça apparaît comme un mélange confus de bon et de mauvais ; et quand un sujet évoque une force tierce en elle, une influence étrangère, c'est pour manifester un déséquilibre important de son âme à certains moments, la balance penchant excessivement soit du côté du corps doté de *Ruh* (il s'agit alors d'un saint sujet à Une Inspiration Divine Qui le dépasse), soit du côté de *Qarîn* doté du *Shayt* (il s'agit alors d'un *Shaytan*, sous l'emprise de son propre *Shayt* et/ou sous celle d'un *Jinni* éthéré) ; et cette influence en lui est si forte que son âme en vient à la dissocier — comme on regarde avec recul et effroi un abcès qu'on ne considère pas comme une partie de son corps bien qu'il en émane.

Ainsi, quand un tueur en série dit : *« Un monstre en moi »*, il faut comprendre que son âme qui s'exprime ici isole une de ses composantes — qu'elle soit permanente (le *Shayt* de son *Qarîn*), ou provisoire (un *Jinni* éthéré).

On rappelle à toutes fins utiles que le *Jinni Qarîn* (à moins d'être converti) est nécessairement l'agent mauvais de l'âme, puisqu'il est porteur du *Shayt* qui va corrompre le bon agent qu'est le corps et s'opposer à *Ruh*[4].

Et ALLAH ﷻ sait mieux.

Le 17 *Jumādā al-ʾūlā* 1448 / 28 octobre 2026

Tous droits réservés © Stéphane Abdallah ILTIS : toute reproduction interdite, même partielle, sans autorisation écrite de l'auteur.

4 *Shayt* et *Ruh* ne sont pas exclusifs : autant certains individus sont totalement soumis à leur *Shayt* avec *Ruh* fermé, autant d'autres ont *Ruh* ouvert avec un *Shayt* actif — et c'est sur cette dualité parfaitement normale que repose le mécanisme du repentir (*Istighfar*) : car sans le *Shayt* pour pousser au péché, il n'y aurait pas de repentir possible (et le repentir vient de *Ruh*), et avec lui toute cette mécanique de l'effort sur soi, du *Jihad* qui mène à la réforme et à l'excellence (*Al-Ihsan*) ; de là à dire que le *Shayt* est nécessaire, il n'y a qu'un pas.



©Stéphane Abdallah ILTIS